

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

Complet 35^e

L'IDOLE AUX YEUX D'ÉMERAUDE



COLLECTION HEBDOMADAIRE
FERENCZI

295420

L'idole aux yeux d'émeraude

Roman d'aventures inédit

par RENÉ DUCHESNE



CHAPITRE PREMIER

— Tiens, voilà Pachet, fit tout haut un des employés de la maison Hirson, lainages en gros, dont les affaires, en cette fin d'été, étaient des plus calmes. Alors, Pachet, tu es libéré du service militaire?

— Depuis huit jours, Febvre, et tout disposé à reprendre le boulot. Dis, on peut voir le patron?

— Il est dans son bureau grillagé et y paraît de plus en plus un fauve en cage. Il rugit tout le long du jour et, s'il ne mord pas, ce n'est pas l'envie qui lui en manque. Un vieil avare, riche à millions, qui se plaint de la crise à longueur de journée et menace continuellement de diminuer son personnel.

— Alors j'arrive mal. Enfin, je vais tout de même essayer.

Hirson, relativement aimable, se souvint très bien du jeune Pachet qui avait travaillé deux ans chez lui et ne l'avait quitté que pour faire son service militaire.

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. R. A. n° 55.

— Vous étiez un bon vendeur, mon petit. Un peu jeune, mais cela n'en inspire parfois que plus de confiance aux clients et je vous aurais repris si je le pouvais. Malheureusement, en ce moment... Allons, mon garçon, au plaisir de vous revoir et bonne chance.

— Merci, monsieur. Je ne sais pas trop ce que je vais devenir, car je comptais bien rentrer chez vous. Je n'ai plus comme famille qu'un vieux cousin qui habite le Poitou et se soucie assez peu de moi. Il m'a fait parvenir un billet de cinq cents francs qui est toute ma fortune, alors si vous pouviez m'indiquer quelque chose... J'étais vendeur, ici, mais je suis prêt à accepter n'importe quoi. Je suis solide, pas trop bête, courageux...

— Solide, courageux?... Eh! eh! ce sont des qualités précieuses, mais pas dans un bureau. Voyons donc...

Il daigna retirer ses lunettes de presbyte et examina Jacques Pacht. Celui-ci était grand, large d'épaules. Son visage énergique était éclairé par deux grands yeux bruns qui regardaient bien en face.

— Vous faites du sport?

— C'est ma seule distraction, patron. Natation, canotage, un peu de boxe, de gymnastique aussi. Je peux faire un marin acceptable et, ma foi! si l'occasion s'en présentait. Oh! je dis ça, mais je pense bien que vous n'avez rien de pareil à me proposer.

— C'est ce qui vous trompe, mon petit. Voyons voyons... Vous êtes orphelin, sans amis, sans relations?... Sans argent, ou presque?

— C'est exact. Si je partais, personne ne verserait une larme.

— Excellent!... Euh! je veux dire : excellent pour l'affaire que je peux vous proposer. Il faut justement un garçon, jeune, brave et sportif. Voyons, voyons... cela vous irait-il de partir aux Indes?

Jacques sursauta! C'était si inattendu cette proposition venant de ce gros homme de soixante-cinq ans, de goûts casaniers, qui ne connaissait guère que la rue du Sentier et le cours de la laine!

— Les Indes, le Pérou, le bout du monde si l'on veut. Outre que je ne peux pas, vu l'état de mes finances, me payer le luxe de choisir une carrière, mon penchant m'entraînerait plutôt vers une existence aventureuse. Les Indes, patron? Pourquoi pas? Dites-moi où je dois aller me présenter... et soyez assez bon pour me recommander à cette maison qui a besoin de représentants à l'étranger et j'y cours.

Car Jacques croyait qu'il s'agissait d'une maison commerciale cherchant à exporter ses produits.

Hirson le renseigne exactement.

C'était lui-même qui désirait envoyer là-bas quelqu'un de sûr.

Le commerce des lainages périclitait. La mode était aux étoffes tricotées et Hirson ne tenait pas cet article. Heureusement pour lui, depuis plus de dix ans il servait d'intermédiaire à un diamantaire d'Amsterdam et négociait à Paris même des pierres précieuses qui lui avaient permis de réaliser de beaux bénéfices.

— La mode peut changer, petit, en ce qui concerne les étoffes, elle est immuable quand il s'agit de bijoux. Les femmes auront toujours la passion des pierres précieuses. Et justement je suis en train de traiter avec le joaillier de miss Sime-tonn, la fille du fameux Sime-tonn, vous savez bien... celui qui possède à New-York le plus d'hôtels et les plus fréquentés. Or miss Clara va se marier et, pour le grand jour, son père veut lui offrir des boucles d'oreilles somptueuses. En voici une...

Il s'était levé pour fermer le verrou de sa porte grillagée qui lui permettait, de sa place, de surveiller son personnel. Puis, ouvrant son coffre-fort, en tira un écrin qu'il ouvrit.

Là, sur un fond de velours blanc, étincelait une superbe émeraude d'une grosseur impressionnante et montée avec art.

— Ce bijou a plu à miss Clara qui est en ce moment à Paris, seulement cette jeune personne désire la paire.

— Evidemment, fit Jacques en riant... et se demandant où Hirson voulait en venir.

— Evidemment, oui, petit, mais malheureusement aussi, car Peter Holen, mon associé hollandais, n'a pas une autre pierre semblable.

— Pourquoi alors avoir fait les frais de monter celle-ci qui ne peut servir à rien, du moins comme boucle d'oreille?

— Pour tenter la cliente, jeune homme, et la décider à faire les frais de la seconde pierre... qui existe... aux Indes! Et qu'il faut aller chercher. Il y aura, si vous réussissez, cent mille francs pour vous, au retour.

— Mais c'est beaucoup... et le voyage sera coûteux...

— Je sais être large quand il le faut, Jacques Pachat. L'émeraude qui manque sera vendue un million!

— Bigre, il est vraiment riche, cet Américain! On dit pourtant qu'il n'y a plus là-bas de grosses fortunes.

— Il en reste quelques-unes, celle de Simetonn entre autres. Allons, voyons, vous acceptez cette mission de confiance?

— Avec plaisir, patron. Quand dois-je partir et quelles sont vos instructions? Je parle un peu l'anglais et j'espère, si j'ai affaire à un vendeur indou ou anglais, m'en tirer facilement.

— Hum! vous en tirer, ça je l'espère, mais facilement c'est autre chose. Vous ne partez pas seul, du reste. Charles Holen, le fils du joaillier d'Amsterdam, vous accompagne. C'est un garçon charmant qui a vingt-cinq ans, deux de plus que vous, et, également rompu à tous les sports; il vous sera un aide précieux. Venez dîner ici, ce soir, avec nous. Je vous présenterai à miss Clara. Elle désire connaître ceux qui vont tenter de lui conquérir son émeraude, et elle vous souhaitera bonne chance, ce qui ne peut que vous porter bonheur car la jeune Clara est une fort jolie rousse, extrêmement séduisante. Ses désirs ont toujours été réalisés, ce qui est un excellent présage pour votre périlleuse expédition. Sur ce, Pachat, à ce soir, mon petit.

Jacques partit intrigué.

Le soir même, Charles Holen, gros jeune homme blond filasse, aux yeux pâles et à l'allure fatiguée, lui confia :

— On aura à dépenser de la bravoure, de l'audace et aussi de la ruse. Bref! un voyage qui ne sera pas de tout repos, je vous prévien! Tout cela parce qu'une jeune milliardaire rousse a adopté le vert pour couleur favorite et les émeraudes comme pierre de prédilection! Il faudra chiper la seconde émeraude à une idole de pierre enterrée je ne sais trop où, quelque part du côté de Madoura.

— Chiper, dites-vous, monsieur Holen? Mais cela signifie qu'il nous faudra commettre un vol?

— Dans la circonstance, rectifia Hirson qui avait entendu, on n'appelle pas cela un vol. Cette idole, relique d'un temple détruit par un tremblement de terre, n'appartient plus à personne et celui qui la retrouvera pourra se considérer comme le légitime propriétaire de cette statue vieille de trois siècles. Vous ne chiperez pas, Charles... vous ne volerez pas, Jacques. Vous serez simplement les conquérants de l'idole aux yeux d'émeraude, ce qui change tout. Les savants organisant des fouilles en Égypte et déterrants des merveilles n'ont jamais, que je sache, été considérés comme des voleurs.

Jacques approuva cette opinion quoique, en ce qui concernait l'idole, il y vit une différence. L'arrivée de miss Clara chassa de son esprit tout scrupule, car la jeune fille, dont les dix-neuf ans récents rayonnaient de beauté, de fraîcheur et aussi de bonté comme de loyauté, troubla Jacques Pachet à un tel point qu'il ne se sentit plus maître de sa destinée et de son cœur.

Risquer sa vie pour satisfaire un des nombreux caprices de l'adorable rousse aux yeux verts parut à Jacques une mission sacrée, glorieuse. Et espérer recevoir, en remerciement, un sourire de Clara valait bien qu'on tentât la plus insensée des aventures!

CHAPITRE II

Malgré le grand confort des trains, Jacques trouva le voyage monotone, son compagnon ayant accoutumé de dormir en wagon et de ne sortir de sa somnolence que pour les repas. Mais à Constantinople, tout changea. D'abord le jeune Hollandais daigna enfin se réveiller complètement pour se rendre chez un vieux Turc faisant commerce d'antiquités et ayant des relations avec de nombreux confrères dans presque toutes les villes intéressantes du monde.

Là, Charles Holen devait recevoir des indications précises en ce qui concernait l'idole aux yeux d'émeraude. Jacques, par discrétion, resta à l'hôtel et eut la surprise de voir l'interprète venir lui annoncer qu'on le réclamait dans le hall.

— C'est sans doute mon compagnon de voyage? Soit, je descends.

— Ce n'est pas lui, mais une jeune demoiselle arrivée ici deux jours avant vous. Elle se nomme miss Clara Simetonn.

— Comment, elle ici?

Il se précipita vers l'escalier, traversa presque en courant l'immense vestibule du rez-de-chaussée, bondit dans le hall où, en effet, Clara l'attendait.

— Vous êtes surpris? Il ne faut pas. Avec moi, rien ne va jamais comme on le pense ou même comme je le pensais moi-même. La preuve c'est que, pendant que vous prépariez à Paris votre itinéraire et vos bagages, moi, subitement, j'étais prise du désir de vous accompagner. Père est à New-York, j'ai un carnet de chèques, mon entière liberté puisque mon mariage est rompu. Que faire de mieux que de vous précéder ici et de vous y attendre?

— Vous n'êtes plus fiancée?

Il en ressentait une joie folle qu'il jugea déraisonnable. Fiancée ou non, Clara n'était point pour lui. Trop riche, trop jolie, elle pouvait espérer un prince, ou un roi de l'industrie mondiale. Un simple employé de la maison Hirson, même chargé d'une mission de confiance, était un trop modeste personnage pour la brillante héritière qui, elle, toute heureuse de sa décision, continua :

— Georges est le plus stupide boy que le nouveau monde ait vu naître. Nous avons eu une discussion à propos de cette émeraude dont le prix, fixé par Hirson, lui paraît insensé. Naturellement, j'ai protesté, répondu que deux jeunes gens allaient risquer leur vie pour cette pierre et que cela valait, à mon avis, plus d'un million. Bref! après une longue explication, nous avons décidé que, n'étant pas faits l'un pour l'autre, il valait mieux ne pas nous marier. Monsieur Jacques, je suis votre compagnon, à partir de maintenant. S'il y a des dangers nous les partagerons, ce qui n'est que justice. Et puis cela me désennuyera, car j'ai idée que, cette fois, tout n'ira pas probablement au gré de mes désirs. Or je suis lassé de voir tout et tous céder devant moi.

— Mais, miss Clara, si vous prévoyez des dangers, nous n'accepterons pas que vous vous exposiez à les partager... et...

— Voilà votre associé. Good day, master Charles! Voulez-vous de moi comme compagne d'excursion? Notre ami Jacques refuse, lui.

— J'accepte... et lui aussi, répliqua placidement le jeune Hollandais. Nous n'avons pas qualité pour dire non. Et puisque cela vous plaît d'être du voyage, verrez-vous quelque inconvénient à ce que nous gagnions Madoura par avion? J'ai trouvé une occasion inespérée. Un pilote anglais regagne cette ville et peut nous offrir quelques places. J'ai retenu les nôtres, Jacques, et je vais téléphoner pour en retenir une troisième.

Le jeune Français suivit Charles et lui murmura :

— C'est d'une imprudence! On a prévu des difficultés, des dangers possibles et...

— Et la présence de miss Clara pourra nous en éviter quelques-uns, fit Charles entre deux bâillements. Car ça promet d'être assez mouvementé, ce que cette jeune Américaine traite d'excursion... Le vieil antiquaire m'a signalé que le but de notre voyage est connu de deux Hindous, lesquels ne m'ont pas quitté une seule minute. Or ces Hindous sont des disciples de Kali et ils ne plaisantent pas quand il s'agit de punir des profanateurs. On fera bien de leur brûler la politesse.

— Que vient faire Kali dans notre affaire?

— Mon cher, c'est une statue de cette redoutable déesse qu'il s'agit de déterrer pour lui extirper son unique œil d'émeraude. Elle est borgne depuis plus d'un siècle, on la rendra aveugle, juste punition des crimes dont elle fut la cause.

Charles disait tout cela d'un ton tranquille et las, et Jacques se demanda si le Hollandais se rendait exactement compte des périls qui les attendaient.

— Ces deux Hindous, sans nul doute, vont essayer de mettre obstacle à notre projet, et ceci par tous les moyens possibles?

— On ne peut rien vous cacher, ami Jacques.

— Alors, s'ils sont au courant, la présence de miss Clara augmente leurs soupçons... les précise...

— Du tout! Ils savent que mon père et Hirson, votre patron, désirent la seconde émeraude, mais ils ignorent à qui cette royale parure est destinée. Que miss Clara soit du voyage les déroutera au contraire, surtout si vous lui faites la cour. Ils croiront à un flirt et, comme les amoureux sont des adversaires peu redoutables, ils nous surveilleront moins. Donnons-leur l'impression que, chargés d'une mission dangereuse et pourvus pour cela de pas mal d'argent, nous ne demandons qu'à échouer, peu soucieux de nous exposer à la mort alors que la vie est si bonne quand on a le portefeuille bien garni. Clara approuvera cette ruse innocente et... ma foi! je ne vous plains pas. Clara est délicieuse. Si je n'étais pas fiancé et, de plus, trop peu élégant d'allure pour

passer pour le flirt de notre compagne de voyage, j'aurais réclamé ce poste qui, lui, n'offre aucun danger.

Jacques soupira, vaincu. Aucun danger? Il allait risquer là, lui, de s'éprendre follement de la jolie Clara et de sortir de l'aventure désespéré à jamais. Mais il était déjà trop épris pour avoir la force de refuser. Vivre près d'elle, l'admirer, lui parler, l'entourer de prévenances, la protéger aussi, c'était pour lui le bonheur!

Clara, mise au courant du stratagème, l'approuva joyeusement. Elle affirma qu'elle se chargeait de tromper la vigilance de tous les adorateurs de Kali, et le dîner fut des plus joyeux malgré la présence, dans la salle à manger de l'hôtel, des deux Hindous dont les visages sévères et les yeux cruels ne promettaient rien de bon.

Malgré son calme habituel, Charles le lendemain manifesta quelque émotion en apercevant dans l'avion les deux Hindous déjà installés et plus suspects que jamais avec leurs mines sombres et leurs mystérieux colloques.

— Mes amis, fit-il tout haut quelques minutes après, parlons franchement. Miss Clara, le plaisir de voyager avec Jacques vous suffit, j'espère. Vous ne tenez pas, une fois aux Indes, à chasser le tigre pour risquer un coup de patte ou de dent de ces félins. Moi, je ne m'intéresse pas aux pierres, même précieuses, et mon père se résignera à ne pas enrichir sa collection si nous revenons les mains vides. Par conséquent, profitons de ce beau voyage, flirtez pendant que je dormirai et respectons l'unique œil de cette statue du diable qui est enterrée je ne sais trop où.

— Approuvé, fit Clara. Jacques, votre avis?

— Le vôtre, miss Clara.

— Appelez-moi donc Clara simplement, lui murmura-t-elle. Pas de cérémonie entre nous puisque vous êtes mon flirt.

Les Hindous se regardaient, ne sachant pas ce que cachait cette conversation. Pourtant ils cessèrent de s'occuper des jeunes gens et, lorsque l'avion atterrit,

trois jours après, à Madoura, ils s'éloignèrent sans paraître se soucier d'eux.

— Notre ruse a réussi, se réjouit Jacques.

— Ne crions pas encore victoire, mes amis. Ces hommes sont remarquablement intelligents et, fanatiques, ne reculent devant rien pour protéger leurs dieux de pierre. Prenons un jour de repos et, ensuite, partons pour l'inconnu. Le plan que m'a remis le vieil antiquaire turc paraît assez précis et, avec un bon guide et une escorte de quatre hommes sûrs, on pourra déterrer la Kali borgne sans attirer l'attention... à condition que nos deux sinistres suiveurs aient renoncé à se mêler de nous.

Malgré son apparence lymphatique, Charles Holen s'occupait de tout, prévoyait tout, décidait tout. Le consul de Hollande lui procura un guide anglais et quatre Chinois uniquement soucieux de gagner quelque argent. Ces cinq hommes ne feraient aucune difficulté pour déterrer une déesse brahmanique et, bien armés, pourraient tenir tête à une possible attaque hindoue.

Une auto conduisit l'expédition à cinquante kilomètres de la ville et l'abandonna là, les routes ne permettant plus ce mode de transport...

L'aventure commençait!

CHAPITRE III

La petite troupe marchait depuis deux jours sans que miss Clara ait perdu un seul instant son sourire, malgré les pénibles montées à travers une région montagneuse à l'aspect hostile où de nombreux marécages cachaient l'espèce de serpents la plus dangereuse, celle des cobras.

Robert, le guide anglais, homme vigoureux, expérimenté auquel la quarantaine proche donnait une certaine autorité sur les trois jeunes gens, avait parfaite-

ment organisé l'expédition. Les tentes constituaient, le soir venu, des abris suffisants dans lesquels on plaçait des matelas de caoutchouc. Des vivres en quantité suffisante permettaient aux voyageurs de ne pas compter sur une chasse problématique pour faire de copieux repas.

Clara, qui, disait-elle, adorait faire du camping, se déclarait enchantée. Roburt était aux petits soins pour elle, et elle trouvait sympathique cet Anglais auquel elle accordait toute sa confiance alors que les quatre Chinois engagés par celui-ci lui paraissaient assez inquiétants avec leurs yeux bridés à l'expression rusée et cruelle.

Le troisième soir, après avoir installé les tentes, Thi-Faou, le plus intelligent des jaunes, servit le diner aux trois jeunes gens. Clara, qui, très lasse ce jour-là, avait été fort aise de voir Roburt fabriquer une sorte de palanquin pour permettre à la jeune fille un peu de repos, voulut le remercier de sa constante sollicitude et l'envoya chercher.

— Roburt, soupez avec nous, je vous prie. D'ailleurs, Charles, je crois que nous touchons au but et que l'aide de notre guide ne vous sera pas inutile pour décider de la direction à prendre.

L'Anglais, sans se faire prier, s'installa entre Jacques et son compagnon. Charles avait froncé les sourcils. Il lui déplaisait de discuter de leur projet commun devant le guide. Pourtant il ne fit aucune objection et, après le repas, étendit sur la table pliante le plan à lui donné par le vieil antiquaire de Constantinople.

— Roburt, fit Clara gaiement, on vous doit la vérité maintenant. Nous ne faisons pas un voyage d'agrément... ou du moins pas seulement cela. Nous recherchons un temple enseveli par un tremblement de terre vieux de près d'un siècle. Si vous nous aidez à le découvrir, je vous en récompenserai largement.

— Je vous suis tout dévoué, miss Simetonn. Sans doute désirez-vous trouver des statues, des objets précieux?

— Seulement une pierre... oui, une émeraude comme celle-ci.

Et l'Américaine, dégraffant sa ceinture de cuir, prit dans une minuscule pochette intérieure la boucle d'oreille que Jacques avait pu admirer chez Hirson.

Roburt eut un cri d'admiration. Jacques et Charles échangèrent un regard inquiet.

— Quelle imprudence, Clara! gronda Jacques, d'avoir emporté ce joyau!

— C'était le seul moyen, au cas très probable où nous nous trouverions en présence de plusieurs émeraudes, de ne pas faire d'erreur. Je désire le pendant de cette boucle d'oreille, rien de plus. Dussions-nous déterrer un trésor en bijoux, je ne prendrai que « mon » émeraude.

— Il était inutile de se charger de ce bijou. Nous ne pourrions pas confondre, puisque la statue de Kali n'a plus qu'un œil d'émeraude.

— Vous ignorez, mon cher Jacques, que cette déesse redoutable possède quatre mains qui tiennent chacune une tête humaine. Cette émeraude vient-elle d'une de ces figures ou de celle de la déesse? Nous ne sommes pas fixés sur ce point.

— En tout cas, grogna Roburt devenu songeur, il serait regrettable, si nous réussissions, de ne pas prendre tous les bijoux, tous les objets précieux facilement transportables. Ce temple disparu, et dont on parle encore dans la province de Madoura, était, paraît-il, très riche. Les Hindous l'ont cherché en vain après le tremblement de terre qui avait bouleversé cette région. Je me souviens même avoir entendu conter l'histoire du vol de l'œil d'émeraude de Kali. Ce fut, croit-on, un de mes compatriotes qui commit ce sacrilège et n'en fut nullement puni, ce qui est rassurant. Il vendit la pierre à un Américain du Nord. Ensuite, l'émeraude passa dans les mains d'une princesse allemande qui l'offrit en cadeau de noces à une roumaine. Ce dernier fait remonte à une cinquantaine d'années. Depuis on a cherché en vain ce qu'était devenu l'œil droit de Kali.

— Vous en savez, des choses, vous! bougonna Jacques mécontent de le voir si renseigné sur ce qui les intéressait tous.

— Connaissez-vous au moins le plus important? reprit Charles guère plus aimable. Eh! oui, l'emplacement du temple... Le plan dessiné par un inconnu et vendu à notre antiquaire ture devient, à partir de cette dernière étape, assez embrouillé et la moindre précision serait bien accueillie.

Le guide assura que, s'il se souvenait des légendes racontées de père en fils dans les familles de la région et concernant la déesse borgne, il n'avait jamais entendu parler de l'endroit où était enfoui le temple. Il se déclarait prêt à chercher et promettait de réussir.

— Un pareil monument, fût-il englouti à jamais à des centaines de mètres de profondeur, laisse toujours des vestiges du passé à l'endroit où il fut édifié. Il suffira d'observer, de ne point se lasser ni se décourager. Le trésor en vaut la peine.

Jacques n'écoutait plus. Il lui semblait que la toile de la tente remuait doucement, il croyait entendre derrière cet abri un souffle oppressé. Quelqu'un était là et écoutait...

Clara avait fixé à son oreille le précieux joyau et, mutine, murmura :

— Dire qu'il faut priver la déesse de son œil gauche pour que mon autre oreille ait une parure digne de celle-ci! N'est-ce pas cruel de ma part?

— Oh! Kali, en tant que déesse, peut se passer de son œil gauche. Elle ne doit pas en être à un miracle près, bougonna Charles auquel Jacques vint parler tout bas.

Le jeune homme n'approuvait pas la confiance qu'on prodiguait au guide anglais et rappelait son ami à plus de discrétion et de vigilance quand un cri déchirant les fit se dresser, browning déjà au poing.

Le cri avait été poussé par Clara qui, blême, tremblante et montrant son oreille déchirée, balbutia :

— Une main... une main que je n'ai pas vue m'a arraché l'émeraude.

— Oh! vous avez l'oreille en sang, Clara! Le misérable... la brute! grogna Jacques qui déjà avait ouvert la petite pharmacie portative pour panser la blessure heureusement superficielle.

— Clara va se soigner seule, assura Charles. Venez, Jacques, et vous aussi, Roburt, il faut tenter de trouver le voleur et lui reprendre le bijou.

— Oui, fit la jeune fille poussant Jacques hors de la tente. Notre ami a raison. La douleur fut vive, mais n'est pas dangereuse ni grave, et le plus pressé est de fouiller les quatre Chinois qui me paraissent fort capables d'une telle audace.

Jacques se résigna à obéir. N'avait-il pas deviné, quelques minutes avant le vol de l'émeraude, la présence d'un indiscret derrière la tente? Selon lui aussi, un des quatre Chinois était l'auteur du larcin, et le jeune homme, inquiet de la blessure de Clara, eût préféré soigner la jeune Américaine que d'aider Charles et Roburt à reprendre l'émeraude. Il bougonna donc en suivant les deux hommes qui se dirigeaient vers la tente voisine :

— Vous n'aviez pas besoin de moi pour effrayer ces jaunes et leur faire rendre le bijou.

Mais la tente des Chinois était vide! Les hommes engagés par Roburt s'étaient-ils enfuis?

— Sûrement pas, répondit l'Anglais perplexe et qui, allumant sa lampe électrique de poche, examinait le sol autour de la tente. Tenez, regardez donc, messieurs, ces marques de pieds nus... Voici celles laissées par nos Chinois, mais les autres, plus larges, plus longues aussi et plus appuyées, appartiennent à des étrangers. Je réponds comme de moi-même de Thi-Faou, de Lhi-Bao et de leurs deux compatriotes. Pas de doute, ils se sont lancés à la poursuite des voleurs.

Les jeunes gens furent un instant indécis. Roburt leur conseilla de partir au secours des Chinois qui

pouvaient être attaqués par des adversaires redoutables. Il ajouta :

— Je me charge de rassurer miss Clara. Suivez la trace des pieds nus, elle est visible avec une lampe électrique et vous avez vos armes. Moi, je me sens subitement très las, en proie à une de ces attaques de fièvre comme j'en ai assez souvent, hélas!... Ah! écoutez donc... Thi-Faou appelle au secours!

C'était exact! Le cuisinier chinois avait lancé dans le silence de la nuit un appel angoissé. Cette fois ni Jacques, ni Charles n'hésitèrent... Courant dans la direction de la voix implorante, ils franchirent en quelques minutes la distance qui les séparait des quatre jaunes. L'un d'eux avait reçu un coup de couteau en pleine poitrine et râlait aux pieds de ses compagnons épouventés.

— Nous courir après Hindous voleurs, expliqua Lhi-Bao. Eux étaient deux, mais ici autres Hindous attendaient eux... et se sont jetés sur nous. Pas notre faute si nous pas avoir repris bijou.

— Parbleu! fit Charles, le coup vient des deux espions hindous qui nous suivent depuis Constantinople et que j'espérais avoir dépistés. Impossible d'essayer de les retrouver dans cette forêt, en pleine nuit. Eh bien! voilà qui promet... On part à la conquête d'une seconde pierre et on se fait d'abord voler la première. On en a deux à rechercher, maintenant.

Jacques avait examiné le blessé, mais tous les soins étaient inutiles. L'infortuné, frappé en plein cœur, n'avait plus que quelques secondes à vivre, et il eût été cruel de déplacer le corps torturé par les derniers sursauts d'une vie expirante. Tristement, les deux amis et les trois Chinois se penchèrent vers le moribond qui, paraissant reconnaître, au seuil de la mort, Jacques Pachet, lui murmura :

— Hindous... pris œil de Kali... Partez vite... Danger... Roburt est...

Il n'en put dire davantage. Un râle déchira sa gorge, puis le visage s'immobilisa à jamais.

Ses compatriotes le soulevèrent alors, le portèrent jusqu'à la tente où il resta pendant qu'on creusait sa tombe.

Jacques et Charles, laissant les Chinois à leur pieux devoir, regagnèrent leur tente pour annoncer à Clara la triste nouvelle. Mais la jeune fille n'était pas là... ni Roburt!

La table renversée, la boîte à pharmacie gisant à terre et une glace brisée indiquaient clairement qu'il y avait eu lutte.

On avait enlevé Clara Simeonn!

Qui? Et pourquoi?

Les Hindous étaient-ils cette fois encore les coupables?

— Non, Charles, assura Jacques désespéré... Souvenez-vous des confidences de ce malheureux Chinois mort avant d'avoir tout dit : « Hindous... pris œil de Kali... Partez vite, danger... Roburt est... » Que voulait dire ce pauvre homme? Sans aucun doute que Roburt est un bandit capable de tout. C'est lui le coupable. Il a prétendu avoir un subit accès de fièvre pour rester seul avec Clara...

— Ou il a été enlevé comme elle, rectifia Charles qui gardait son habituel sang-froid. En tout cas, les choses se compliquent de plus en plus. Une Américaine et deux émeraudes à retrouver... Jacques, mon ami, décidément, ce voyage ne manque pas d'imprévu!

Mais celui-ci n'était pas capable de railler. Vraiment épris de Clara, il était totalement affolé et, si Charles ne l'en eût pas empêché, il serait parti, en pleine nuit et seul, à la recherche de l'aimée dont le sort le torturerait.

CHAPITRE IV

Clara, cependant, n'avait, elle, rien perdu de son assurance et de sa vaillance. Restée seule avec l'Anglais sous sa tente, elle avait d'abord cautérisé la déchirure de son oreille puis, se tournant vers Roburt, lui avait conseillé de rejoindre les jeunes gens.

— Je ne risque rien à rester seule un moment, de plus je suis armée... et je sais me servir d'un browning, avait-elle ajouté, montrant un revolver chargé.

— Soit, je pars, mais avant je veux vérifier votre arme. On ne sait jamais, dans une pareille région, ce qui peut survenir.

Sans méfiance, la jeune fille lui avait tendu son revolver et retint un cri de surprise et d'indignation en voyant le guide braquer dans sa direction l'arme qui était le seul moyen de défense de la jeune fille.

— Ne criez pas, n'appellez pas, ordonna Roburt, sinon j'abats le premier qui accourra à votre secours. Vous n'êtes pas en danger du reste, si vous m'obéissez.

— Que voulez-vous? De l'argent, sans doute? On ne trahit que pour cela. Allons, soit, je suis prise au piège, dites votre chiffre et je vous signerai un chèque.

— Me prenez-vous pour un novice, miss Clara? Un chèque qu'il faudrait aller toucher à la banque de Madoura où la police anglaise, prévenue par vous, m'arrêterait immédiatement? Non pas... Vous allez me suivre et je traiterai avec votre père. Jusque-là vous resterez ma prisonnière. Laissez-moi vous ligoter.

Cette fois Clara s'effraya et ce fut une lutte acharnée qui eut lieu entre le traître et cette enfant qui fut bientôt maîtrisée, bâillonnée, ligotée, incapable de toute résistance comme du moindre appel.

Alors, chargeant sur ses robustes épaules cette captive à demi évanouie, Roburt avait quitté la tente et s'était

enfoncé dans la forêt, sans hésitation, comme quelqu'un qui connaît, tout près de là, un refuge sûr pour lui, une prison pour celle dont il allait négocier, par lettres, la délivrance.

Il marcha une demi-heure, puis descendit d'un pas assuré un escalier taillé dans la pierre d'un souterrain.

Oui, un siècle avant, un tremblement de terre avait ravagé la région, détruisant de pauvres villages comme de superbes temples et de riches palais. Le sol s'était entr'ouvert pour engloutir les richesses amassées et offrir un tombeau aux innombrables victimes de ce séisme causé, paraît-il, par le réveil d'un volcan insoupçonné jusqu'alors. Les survivants avaient fui. Longtemps le pays resta désert. Puis, les années succédant aux années, le souvenir de la terrible catastrophe s'effaça peu à peu. Des tribus errantes se fixèrent dans cette région, dédaignant la forêt ravagée où demeuraient de nombreuses tranchées trop profondes pour qu'on se risquât à en sonder le fond.

Des légendes naquirent, se rapportant toutes au temple disparu de Kali la Borgne. On prétendit que la déesse, pour se venger de la perte de son œil d'émeraude, était responsable du tremblement de terre. La logique n'était pas la qualité dominante de ces fanatiques car, en tout cas, Kali avait manqué sa vengeance puisque le coupable avait regagné paisiblement l'Europe alors que d'innocents Hindous payaient de leur vie ou de leur richesse un sacrilège dont ils n'étaient pas les auteurs.

Mais personne n'osa tenter de découvrir des vestiges du temple. On disait que s'approcher de cet endroit de la forêt portait malheur. On prétendait que, la nuit, la déesse surgissait de terre, avec ses quatre mains vides réclamant chacune une tête humaine et que son unique œil d'émeraude tuait ceux qui osaient le regarder. Les plus hardis, s'aventurant le jour dans la forêt, avaient vu des escaliers de pierre descendant au fond d'un immense souterrain conduisant au volcan, de nouveau endormi. Des brahmanes erraient dans ces sou-

terrains, adorant Kali et lui apportant, à des époques consacrées, des fêtes humaines fraîchement coupées.

Roburt connaissait tout cela. Anglais par son père, ancien soldat envoyé aux Indes, le guide avait hérité de sa mère, une Hindoue épousée par amour et qui devint veuve deux ans après, des amitiés et des dévouements parmi la secte à laquelle elle avait appartenu.

Il savait qu'il pouvait faire appel à ces amis, surtout s'il s'agissait de garder prisonnière une étrangère!

Or un de ces alliés était le gardien du temple enseveli. Roburt, en voyant le plan que lui avait montré le Hollandais, avait été stupéfié de constater que l'on connaissait l'emplacement des ruines pieusement conservées en l'honneur de Kali.

Il savait, lui, que vouloir s'emparer des bijoux de la déesse était une folie car le temple n'était nullement abandonné, et la petite expédition se fût heurtée à un rempart de vingt Hindous armés, eux aussi, de brownings et capables, de plus, de se servir de poignards qui ne pardonnaient pas. Aussi la récompense promise par Clara ne l'émut-elle pas. Il avait son plan depuis le départ de Madoura... Clara Simetonn était un joyau infiniment plus précieux que l'œil de Kali. Pour revoir sa fille le milliardaire américain se ruinerait sans hésiter... Et toutes les polices du monde seraient impuissantes à découvrir la prison de la jeune fille!

Roburt, bien décidé à enlever Clara, n'attendait qu'une occasion propice. Le vol de la boucle d'oreille venait de la lui procurer!

Il avait descendu cinquante-deux marches avec son fardeau lorsqu'il s'arrêta enfin et, posant Clara à ses pieds, siffla un air populaire hindou.

— Serait-ce toi, ami Roburt? murmura enfin une voix rauque et basse.

— C'est moi, frère... Je viens te demander asile pour une captive américaine, une de ces étrangères venues ici pour profaner nos temples et arracher à Kali son œil d'émeraude.

— Qu'elle soit maudite! Il faut la livrer aux prêtres saints.

— Non, écoute, il y a mieux à faire... Mais ne restons pas là. Peut-on allumer sans crainte?

— Oui, frère... Les brahmanes sacrés sont en prières. Je suis seul ici et puis te conduire dans ma cellule.

Roburt alluma son briquet et montra le corps ligoté. L'Hindou saisit la jeune fille et, marchant le premier, se dirigea vers un long couloir qui les conduisit au gîte réservé à cet étrange gardien.

C'était une sorte de pièce ronde creusée dans la pierre par le séisme du siècle précédent. Depuis, les disciples de Kali avaient travaillé à consolider ce royaume souterrain aussi vaste qu'une petite ville, et ils en avaient fait un labyrinthe dans lequel se serait perdu l'étranger assez audacieux pour s'y aventurer. Par des routes connues des seuls brahmanes et du gardien Shatari, on arrivait aux ruines du temple dans lequel se dressait la statue de la déesse de l'enfer. Borgne et privée d'un bras elle restait épouvantable à contempler avec sa figure noire, son œil vert et ses trois mains meurtrières crispées sur trois têtes d'étrangers qu'un artiste oublié avait sculptées dans la pierre rougeâtre.

Shatari expliquait cela à Roburt qui avait jeté dans un coin sa captive évanouie.

— Alors, conclut-il peu intéressé par ces détails, on est en sûreté ici? Et les brahmanes ne se douteront pas que cette jeune fille est en notre pouvoir?

— Ils ne viennent jamais chez moi, trop humble pour mériter pareil honneur. Mais mon devoir est de leur avouer que nous avons une étrangère sacrilège, car ils aiment sacrifier devant la déesse des jeunes filles qui, égorgées, nous attirent la bienveillance de Kali.

Roburt jugea prudent de ne point railler les superstitions de son ami hindou. Il voulait, néanmoins, conserver Clara vivante afin d'obtenir une rançon. Il rusa donc.

— Si les brahmanes offrent la captive en sacrifice à Kali, ce sont eux qu'elle protégera et non pas toi. Garde

donc cette enfant pour en faire seul hommage à la déesse qui te réservera une récompense, sois-en sûr!

Shatari était naïf, il fut convaincu et jura de cacher la prisonnière jusqu'à la date de la prochaine fête réservée à Kali.

— Parfait, murmura l'Anglais, cela me donne deux mois pour traiter avec Simetonn. Allons, frère, prépare-moi une couche, je veux me reposer jusqu'au jour, puis tu me conduiras par des chemins secrets jusqu'à la sortie de la forêt, car il faut que je regagne Madoura au plus tôt. Souviens-toi que tu ne dois pas disposer de cette enfant avant deux mois. D'ici là je serai revenu. Ah! un conseil encore... Méfiez-vous de deux Européens qui veulent dépouiller les ruines de ses trésors, de quatre Chinois qui ont repris l'œil d'émeraude dérobé jadis par un Anglais.

On se souvient que Roburt, resté près de Clara, ignorait la vérité concernant le vol de la boucle d'oreille, ainsi que la mort d'un des Chinois. Shatari, tout fier de ces renseignements, remercia son ami et se hâta de lui offrir sa propre couchette d'herbes sèches. Puis, dédaignant de s'occuper de Clara qui, revenue à elle, gémissait, torturée par les cordes qui blessaient sa chair délicate, il se hâta vers le temple pour avertir les brahmanes de la présence proche des Européens.

Il fut déçu lorsque l'un d'eux lui répondit :

— Nous savons cela. Mais ce ne sont pas des Chinois qui ont repris l'œil d'émeraude. Regarde, Shatari... Kali a ses deux yeux, désormais, et celui qui osera tenter de les lui arracher périra dans de telles souffrances que jamais pareils cris de douleur ne seront sortis d'un gosier humain. Laisse-nous, veille... et que maudits soient les étrangers qui parent leurs épouses et leurs filles des bijoux volés dans nos temples sacrés!

CHAPITRE V

Shatari était naïf, avons-nous dit, ce qui ne l'empêchait pas d'être cruel et lâche à l'occasion. C'était un être ignorant à l'esprit superstitieux, incapable de raisonner seul. Il vivait dans la crainte continuelle de mécontenter les brahmanes, de s'attirer la vengeance de Kali.

La présence de Roburt près de lui le rendait inquiet et il attendit fébrilement l'aube pour le reconduire hors du souterrain, loin de la forêt. Lorsqu'il revint, il aperçut trois Chinois chargés de bagages et deux jeunes Européens qui examinaient le sol humide sur lequel se dessinaient assez visiblement des traces de pas.

Il voulut s'enfuir, mais Jacques bondit vers lui et le traîna près de Charles qui, sous la menace de son revolver, le contraignit à lui répondre en anglais, seule langue que les deux amis pouvaient comprendre. Shatari, terrorisé par les yeux haineux des Chinois plus encore que par les revolvers des deux Européens, balbutia enfin :

— Moi pas vu jeune fille avec Anglais, moi pauvre paria errant... qui peut vous conduire au temple de Kali, beau à voir pour étrangers.

Il avait soudain décidé de livrer ces voyageurs aux brahmanes qui, cette fois, ne lui répondraient pas dédaigneusement qu'ils étaient au courant. On devrait enfin considérer le gardien comme un être utile, précieux, digne d'estime!

Or, plaire aux brahmanes, c'était aussi servir la déesse. Jacques, qui, depuis la disparition de Clara, avait connu le plus affreux désespoir, repoussa l'Hindou comme un importun. Charles, lui, plus calme, haussa les épaules.

Le temple! On leur proposait de les conduire au tem-

ple pour lequel ils étaient venus aux Indes, mais qu'importait à présent la parure d'émeraudes? Il ne s'agissait plus d'offrir un cadeau à Clara, mais de sauver la jeune fille!

Thi-Faou leur dit tout bas :

— Lui misérable, il ment. Il sait où est miss Clara... Voyez... à sa ceinture... ces cheveux roux... Pas cheveux d'Hindoue, ça...

Jacques, livide, examina la ceinture faite d'anneaux de fer entrelacés. Dans la nuit, Clara, gémissante, s'était dressée pour supplier les deux hommes de la délivrer de ses liens. Repoussée brutalement par Roburt qui déclarait vouloir reposer tranquillement, la pauvre enfant, pour ne pas tomber sur la grosse pierre servant de siège à l'Hindou, s'était retenue de ses mains ligotées à la ceinture de Shatari, et sa tête livide avait heurté la boucle ciselée dans laquelle quelques cheveux étaient restés.

— Du calme, recommanda Charles à Jacques, déjà prêt à se jeter sur le misérable...

Puis, tout haut, au gardien du temple :

— Nous acceptons ta proposition, bonhomme. Venus pour visiter les curiosités de ce pays, nous serons ravis de voir la fameuse déesse borgne.

— Pas borgne, par Brahma... pas borgne! Suivez-moi... Ne craignez rien, je suis seul à garder les ruines.

— Passe devant, on ne te quitte plus, riposta Charles. Jacques fit un signe aux Chinois qui suivirent les jeunes gens. Loués pour l'expédition et ayant rempli leur service fidèlement, ils avaient désormais leur ami, leur compatriote à venger! N'aimant pas plus les Anglais que les Français ou les Hindous, ils ne connaissaient ordinairement que leur intérêt, mais un Hindou avait poignardé un des leurs et toute la cruauté de leur race se réveillait dans un ardent désir de justice vengeresse.

— On a en eux de sûrs alliés, confia Charles à Jacques. Nous sommes donc cinq hommes résolus. Cet Hindou et Roburt seront bien obligés de demander grâce et de

nous rendre Clara, ami. Je compte bien alors réclamer les deux yeux de Kali, à titre de prime.

Il essayait de plaisanter, mais son angoisse, pour être cachée, n'en était pas moins réelle que celle de Jacques qui murmurait tout bas, en français, après avoir forcé Shatari à hâter le pas :

— Qu'ont-ils fait de Clara? Pourvu que nous n'arrivions pas trop tard.

— Eux vouloir vendre miss Clara comme esclave, peut-être, suggéra Lhi-Bao, ou garder elle pour sacrifice à leurs dieux. Mais eux pas encore tuer elle, je pense.

— Il a raison, Jacques. La mort de la pauvre petite ne leur donnerait rien, à ces bandits. Elle est captive, soit, mais vivante, et puisqu'on va près d'elle, elle est sauvée. Il faudrait qu'on nous tue tous les cinq avant d'oser le moindre geste contre elle.

— Merci, ami Charles. Ah! quelle torture pour moi... car je l'adore... et pour la sauver, je risquerais mille morts.

— Du courage! On la sauvera, on se tirera de là et c'est vous qui offrirez comme cadeau de fiançailles les deux émeraudes à votre future femme. Vous serez heureux.

— Je ne pense pas à mon bonheur, mais seulement à son salut.

— Je pense aux deux choses, moi. Alors, on est arrivé, bonhomme?

— Oui, vous descendre par escalier...

— Le temple enseveli, murmura Jacques, impressionné par l'aspect lugubre et grandiose de ce souterrain creusé par le séisme et consolidé par les hommes. Charles, descend-on dans notre propre tombeau, ou va-t-on réussir à en délivrer Clara?

Shatari descendit cent marches, tourna à droite, traversa une salle dallée, chantonna... Et subitement, à ce chant qui était un signal, dix Hindous, surgissant tout à coup, se jetèrent sur les cinq étrangers sans méfiance.

Charles, sans perdre son calme, se débattait vigou-

reusement. Jacques avait réussi à prendre son revolver et tira, mais la balle frappa l'épaisse muraille, ricocha sur Charles qui, blessé à l'épaule, fut terrassé par ses deux adversaires.

Un Chinois fut poignardé au moment où il allait torde le bras d'un Hindou. Les deux autres, vaincus, se laissèrent attacher, alors que Charles et Jacques, immobilisés par les mains de six brahmanes, étaient fouillés, désarmés, puis entravés aux jambes et aux poignets.

— Le traître, grogna Charles, mais sans violence, il nous a attirés ici pour nous livrer à ces hommes. Une chance que les brahmanes soient gens instruits et parlant presque tous l'anglais. On s'en tirera, ami Jacques.

— Et Clara? Comment, maintenant, sauver Clara?

Thi-Faou et Han-Shi-Kia, vaincus, étaient devenus passifs, résignés. Les brahmanes, du reste, dédaignèrent de s'occuper plus longtemps d'eux. Jacques, qui, lui, ne pouvait maîtriser sa colère, dit en anglais à leurs géoliers :

— Que voulez-vous de nous et quel sort nous réservez-vous? Vous nous devez la vérité. En tout cas, si notre expédition est la cause de votre haine, je suis seul coupable. Charles Holen, Clara Simetonn et ces deux Chinois n'ont fait que m'accompagner et vous devez les laisser partir librement.

Alors, deux prêtres se détachèrent du groupe, les deux prêtres qui, depuis Constantinople, n'avaient pas perdu de vue un seul jour les jeunes gens.

L'un d'eux, hautain, assura qu'il ne retenait aucune jeune fille prisonnière.

— Celle qui vous accompagnait a disparu avec votre guide anglais et nous ne sommes pas coupables de cet enlèvement. C'est moi, je le reconnais, qui ai repris et non volé à cette jeune Américaine l'œil d'émeraude de la déesse. En possession de la pierre qui appartient au temple, je me déclare satisfait et n'ai plus à me soucier de cette femme. Quant à vous, vous avez pénétré ici alors que l'entrée du temple est interdite aux étrangers. Que venez-vous faire en ce lieu? Essayer, comme tant

de vos pareils, de voler ce qui est notre bien, avouez-le! Vous avez mérité une punition et rien au monde ne pourra vous l'épargner. Cessez donc de protester et résignez-vous à la mort!

— Mais sapristi, s'emporta Jacques, si votre gardien ne nous avait pas conduits, nous n'aurions jamais trouvé l'entrée du temple. C'est lui, le coupable! Ecoutez... Oui, nos croyances sont différentes, nos mœurs aussi, et souvent, trop souvent, vous avez été les victimes des étrangers sacrilèges pillant vos richesses. Mais il est un point sur lequel tous les hommes de cœur du monde entier peuvent s'entendre, se comprendre. Clara n'a pas vingt ans, c'est une enfant insouciante, bonne, loyale, incapable de faire le mal. Or, elle est ici, prisonnière, sans doute réservée à un sanglant sacrifice. Faites-lui grâce et nous vous remercierons, même quand vous nous donnerez la mort.

Les brahmanes, étonnés, se concertèrent tout bas. L'accent de sincérité de Jacques les avait convaincus et leurs regards se tournèrent vers Shatari qui, sachant comment sont punis ceux qui font pénétrer dans le temple de Kali une étrangère, tremblait de tous ses membres.

— Réponds, gardien de la porte... Ces hommes disent-ils vrai?

— Ils mentent pour sauver leur misérable vie, brahmanes! Je connaissais le but de leurs recherches! Un ami m'a tout confié. La jeune fille possédait une pierre et voulait l'autre... et ces hommes, pour satisfaire un simple désir de coquetterie, n'hésitaient pas à chercher l'emplacement du temple, à pénétrer dans le lieu consacré à Kali pour lui arracher son second œil! Qu'ils soient mis à mort!

— Shatari a raison, cliévrota le plus âgé des brahmanes. Qu'importent les paroles et les gémissements de ces blancs? Ils ont profané le temple de leur présence. Qu'ils soient livrés aux serpents!

Le visage impénétrable, les deux Chinois ne tressaillirent même pas. Jacques, désespéré de ne pouvoir con-

vaincre ces prêtres, murmura le nom de Clara. Charles Holen grogna :

— Je ne déteste pas l'imprévu en voyage, mais à condition qu'on n'exagère pas. Bon, entendu, honorables serviteurs de Kali, nous serons livrés aux serpents. Ce n'est pas précisément le genre de mort que j'aurais choisi et j'ai horreur des reptiles. Tant pis. On se fera une raison. Un mot encore. Dans nos pays, le condamné à mort a droit d'exprimer un dernier désir. Consentez-vous à adopter cette coutume?

Les brahmanes, étonnés de la bravoure des captifs, chuchotèrent à nouveau entre eux. Puis ils déclarèrent que chaque condamné pouvait exprimer un désir qui, si cela était en leur pouvoir, serait exaucé.

— A la bonne heure... Parlez le premier, Jacques.

— Merci, ami. Eh bien! j'affirme que Clara est ici. Ce gardien maudit a, accrochés à sa ceinture, des cheveux roux, les cheveux de Clara. Je demande qu'on fouille le temple et qu'on libère la jeune Américaine.

— J'en fais le serment... si toutefois cette femme n'est pas entrée dans le sanctuaire où est la statue de Kali. A toi, parle!

— Moi, oh! c'est simple, car je ne demande rien de personne. Je vous donne seulement un renseignement. Alors c'est vous qui avez arraché de l'oreille de Clara l'œil d'émeraude? Eh bien! cette émeraude est fautive. C'est une copie de celle qui est restée à Paris. Hirson, l'associé de mon père, avait jugé prudent de ne pas confier à une jeune fille partant pour une aventure assez dangereuse le joyau que nous n'avons pas dérobé, mais acheté à un gentilhomme roumain.

Cette fois, les brahmanes, décontenancés, gardèrent un silence impressionnant. Jacques dut leur rappeler leur promesse et six Hindous furent chargés de chercher Clara. Shatari, épouvanté, était tombé à genoux et suppliait ses maîtres de lui faire grâce.

— C'est Robert qui me l'a confiée. Robert est des nôtres par sa mère et la captive n'a pas vu la statue de Kali, j'en fais serment.

— Conduis-nous près d'elle; ensuite, tu seras livré aux serpents. Si tu tentes de nous tromper encore, on te jettera dans la fosse aux tigres.

— Il a de la veine, le traître, on lui donne le choix, murmura Charles à Jacques qui, trop ému pour répondre, balbutia :

— Ils vont la retrouver et elle sera sauvée. Je ne demande rien de plus!

CHAPITRE VI

Clara Simetonn était, certes, ce qu'on appelle une enfant gâtée. Elevée dans le luxe, adorée de son père, choyée par leurs amis, elle était néanmoins capable d'énergie, d'initiative.

Restée seule, elle n'avait point perdu de temps à gémir et résolument s'était glissée près d'une pierre servant de siège à Shatari. Se mordant les lèvres pour retenir ses cris de douleur, elle avait usé les liens de ses poignets contre cette pierre, puis, ses mains libérées, elle avait détaché les cordes qui lui meurtrissaient les chevilles. Alors, rampant vers la porte, elle n'avait eu qu'à en soulever la tenture poussiéreuse pour se trouver dans un immense couloir obscur dans lequel elle s'était aventurée.

Mais ses chevilles enflées lui faisaient un mal affreux et, sentant qu'elle n'aurait pas la force d'aller bien loin, elle se traîna vers un autre couloir, souleva une tenture, fit quelques pas dans une pièce dallée, nue, au fond de laquelle brillaient deux yeux d'émeraude éclairés par une antique lampe à huile.

Epuisée, Clara tomba à terre en gémissant.

Shatari, fou de terreur, lui, avait guidé ses maîtres vers la cellule qui lui servait de gîte. Cette cellule était vide!

Que la captive se fût enfuie, qu'elle errât dans le

temple sacré révoltait les brahmanes! Assoiffés de vengeance contre ces étrangers maudits, ils ne voulurent pas attendre et ordonnèrent l'exécution de la sentence. Shatari subirait sa peine le dernier.

Les deux Chinois, Jacques et Charles furent donc entraînés vers le temple. La fosse où grouillaient les serpents se trouvait derrière le trône de Kali. Entendant le bruit des pas sur les dalles sonores, Clara s'était reculée jusqu'à toucher la statue... qui, pourvue d'un habile mécanisme, souleva deux de ses bras pour dégager une ouverture étroite mais suffisante à la malheureuse enfant. Lorsque Clara se fut glissée dans cette ouverture, la statue laissa retomber ses bras effrayants de déesse réclamant des sacrifices humains.

Cette cachette conduisait à une sorte de cage servant au brahmane chargé de nourrir les serpents. Clara, en voyant les ignobles reptiles dresser leur tête triangulaire, crut s'évanouir de dégoût et de peur. La voix de Jacques lui rendit son courage.

— Adieu, Clara, disait le jeune homme qui, au seuil de la mort, laissait échapper son secret. Adieu, vous que j'ai adorée en secret et dont j'ignore le sort. Trembler pour vous est, en ce moment, mon unique chagrin. Adieu, ami Charles...

— Adieu, Jacques. Décidément, les émeraudes ne sont pas ma pierre favorite. Elles me portent malheur.

— Kali vous livre aux serpents, hommes sacrilèges!

Et le vieux brahmane ayant dit ensuite une invocation en l'honneur de Kali, une trappe s'ouvrit sous les pieds de la statue. On y poussa les quatre infortunés ligotés et qui, sans une plainte, tombèrent...

Mais Clara, maintenant avertie du supplice réservé aux condamnés, avait eu la présence d'esprit d'ouvrir le petit judas qui la séparait des serpents et elle leur jetait en pâture tout ce qui, emmagasiné en cette étroite cage, constituait leur souper : poules, oiseaux morts, faisans encore entravés dans le piège qui les avait pris... Les reptiles s'étaient jetés sur ce qui composait leur habituelle nourriture et, lorsque les quatre corps furent

précipités dans la fosse, les serpents dédaignèrent cette proie supplémentaire.

— Je suis ici, près de vous, fit-elle tout bas. Essayez de détacher vos liens.

— Vous, Clara, sauvée? Ah! quel bonheur!

— Kali est bonne fille, au fond, assura Charles. Il ne nous reste plus qu'à brûler la politesse à ces Hindous vraiment peu hospitaliers.

Les serpents digéraient, immobilisés pour des heures. Domptant sa répugnance, Clara sauta par le judas dans la fosse et aida ses compagnons à se libérer.

Thi-Faou, libre de ses mouvements, inspectait déjà la fosse et trouva enfin une porte basse dont il eut vite deviné le secret. Il appuya sur un minuscule ornement de fer et les rescapés, se soutenant, glissant sur les corps des serpents assoupis, sortirent de l'horrible fosse.

Il était temps, car un brahmane venait de découvrir la présence de Clara dans la cage aux provisions et l'on se lançait pas des chemins secrets à la poursuite des fuyards.

Shatari, entraîné au milieu d'eux, se montrait le plus actif, dans l'espoir d'obtenir sa grâce.

Il semblait impossible que les malheureux fugitifs pussent découvrir dans ce labyrinthe le chemin conduisant à la forêt, mais Thi-Faou s'était mis à leur tête. Il connaissait de nombreux temples pareillement défendus contre les impies et il réussit à gagner le large escalier remontant à la surface du sol.

Maintenant, devant les cinq malheureux, c'était la brousse hindoue, perfide et souvent mortelle! C'était aussi, pourtant, la liberté. Jacques portait dans ses bras Clara à bout de forces. Charles et les deux Chinois fermaient la marche, à présent, mais on ne paraissait pas vouloir les poursuivre hors du temple, d'où un cri angoissé monta.

— Pardonnons à Shatari, amis, murmura le Hollandais... Il vient de payer de sa vie sa trahison envers nous.

Après une heure de marche, Thi-Faou assura qu'ils

étaient sauvés... et Clara, rougissante, troublée, tendit sa main à Jacques.

— Mon ami, j'ai entendu vos adieux et votre aveu. Moi aussi, je vous aime. Ne regrettons pas ce voyage et nos épreuves, puisque tous deux nous y avons trouvé l'amour et le bonheur!

Les trois jeunes gens dormirent sur un lit de branchages, veillés par les Chinois, dont le dévouement était absolu.

Au matin, une expédition de chasse au tigre, dirigée par un riche Anglais, les accueillait et leur offrait sa protection pour regagner Madoura.

Là, la police anglaise, mise au courant des événements par Clara Simeonn, tenait secrète l'arrivée des jeunes gens. On trouva sans peine l'hôtel où était descendu Roburt qui, ayant envoyé à New-York, par avion, une lettre réclamant deux millions pour rendre Clara à son père, attendait sans inquiétude la réponse.

Il avait tout prévu, l'astucieux sang-mêlé, sauf l'évasion de Clara!

Arrêté et interrogé, il dut avouer son forfait. On découvrit, en inspectant ses papiers, qu'il possédait ceux d'un Allemand auquel il avait servi de guide et qui avait disparu dans la forêt.

Roburt, traître à sa mission de guide, tuait puis dévalisait les voyageurs qui mettaient leur confiance en lui.

Puni de mort, il fut pendu le matin où, rayonnante de joie, Clara, accompagnée de Jacques et des deux Chinois, devenus ses fidèles serviteurs, quittait en avion la région où ils avaient failli trouver la mort.

Un mois après, à Paris, se célébrait le mariage de miss Simeonn et de Jacques Pachet. Le père de Clara, venu embrasser sa fille, ouvrit ses bras à son gendre en lui disant :

— Vous l'avez défendue, protégée, vous vous seriez sacrifié pour elle, il est juste que je vous la donne.

— Comme il est juste, ajouta Hirson, que je restitue à miss Clara... oh! pardon, à M^{me} Pachet, la boucle d'oreille dont elle n'avait emporté qu'une copie.

Clara prit le bijou, sourit à Jacques, regarda Charles, puis déclara :

— Monsieur Hirson, cette émeraude est un bijou volé. Il appartient au temple enseveli où vivent les brahmanes respectueux des croyances de leurs ancêtres. Je veux que soit restitué à Kali ce joyau. Nous trouverions infâme celui qui oserait piller nos églises; respectons donc les dieux étrangers et les joyaux ornant leurs statues. C'est, je crois, par la bonté et la justice qu'on peut parvenir à s'aimer entre peuples différents.

Deux mois après, un Hindou au service de la police de Madoura déposait à l'entrée de l'escalier souterrain une boîte contenant l'œil d'émeraude.

Depuis, les brahmanes ont muré cette entrée et creusé une autre sortie vers la forêt, mais personne encore n'en a découvert le secret.

FIN

Pour paraître mercredi prochain :

Les pillards de la Cafrerie

Roman d'aventures inédit

par ERNEST RICHARD

pour **0 f. 35**

Vous ferez le tour du monde
en lisant chaque **MERCREDI**

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

Derniers numéros parus :

42. *Le mystérieux cow-boy*, par Maurice de Moulins.
43. *Le secret de l'épave*, par Paul Tossel.
44. *A travers la savane*, par Maurice Lionel.
45. *Le Bouddha vivant*, par H.-J. Magog.
46. *L'ilot du diable*, par Paul Dargens.
47. *Le desperado de Rosalès*, par A. Bonneau.
48. *La revanche du gaucho*, par L.-R. Pelloussat.
49. *L'île aux pieuvres*, par M. d'Esgrignelles.
50. *Les orphelins de la savane*, par M.-A. Dazergues.
51. *La revanche de Stève Mac Kay*, par George Fronval.
52. *L'Avion mystérieux*, par Maurice Lionel.
53. *Le Défilé des aigles*, par Maurice Limat.
54. *La Malédiction des Andes*, par Michel Darry.
55. *L'Idole aux yeux d'émeraude*, par René Duchesne.

Numéros à paraître :

56. *Les Pillards de la Cafrérie*, par Ernest Richard.
57. *Sous le signe de la lèpre*, par L. R. Pelloussat.
58. *Le secret du volcan*, par Paul Tossel.
59. *L'île empoisonnée*, par Christian Brulls.

ROMAN COMPLET

J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS

9, RUE ANTOINE-CHANTIN PARIS (14^e)

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(Made in France)

N^o 55